

"J'attends la fin d'un monde..."



Le Nomade
الرحال

présente

le 3ème épisode de
"Ma ville, une nuit"

J'attends la fin d'un monde...
Claude YACCOUB

A Paul VIRILIO

Un jour, il a fallu de si peu ! Depuis, je vis mon "espace critique" ...

Ma ville, une nuit... Veux pas qu'elle meurt !

Qu'elle parte sans moi, qu'elle devienne autre...

Il y a si longtemps les "dedans-muros" responsables n'ont rien fait et ne feront rien : par bêtise, par méchanceté, par lâcheté enfin, par ignorance et les "dehors-muros" ont fait y' a pas longtemps "la ville à eux" partout tout plein : propre, fraîche et élégante. On aurait dit une belle dame au maquillage artifice, au sourire States, à l'habit chic et aux allures bourgeoises comme il faut. Le problème c'est que la malheureuse n'a aucune histoire et ne vient de nulle part sinon des cartons à consommation qu'un beau jour nous avons adopté comme enfant unique en reniant le légitime, le naturel : celui qui nous a toujours souri. Au fait ce petit bébé aseptisé je l'aime bien, je le fréquente et plus je le vois, plus veux pas qu'elle meurt ma ville...

Celle qui reçut mes dents de devant en offrande au bitume de la Maison des Sports au basket local bien avant que la NBA ait fait disparaître mon couloir de la cour Perrinon. Celle de mes potes jobeurs d'hier avec leurs véhicules à trois roues sans 16 soupapes et avec klaxon et de celui d'aujourd'hui à pieds qui s'appelle Féfé, notre "homme-secours" qui ricane toute la journée sa folie douce et ces "boug mwen" tendres et attachants. Celle de la grande famille du quartier que l'on voit maintenant entre 9 heures et 18 heures en retirant la pause enragée par le voisin concurrent, la pause déjeuner, la pause je pense qu'à moi, la pause envie de fermer... Il faudrait tant l'aimer cette ville, ce cœur, ce souffle...

Celle du bazar aux étalages sortis tout droit du Caire ou de Buenos-Aires. Celle des coins louches (pas propres pour certains), des angles abandonnés, des maisons fantômes, des terrains vides dérivant au gré des déconstructeurs (les cousins des "dehors-muros"). Celle de la rue François Arago et de mon histoire syrienne. Celle des derniers citadins qui prennent la blague sur les trottoirs et y installent salon. Celle qui enfin accueille ces dames aux grandes vertus à faire vibrer les artères urbaines et humaines. Celle de mon école; du flipper où j'ai appris l'anglais more better qu'avec Mme Joubliis son nom; de mes copains de Rive Droite et Dillon qui aujourd'hui m'offrent encore services en tout genre; du jus de coco sur notre boulevard national, de notre front de mer oublié qui nous dit sans cesse "coucou il y a la mer"; de nos haïtiens compas et lambis... Celle des sans domicile fixe, de Gédio, de Jésus Christ, des autres grands penseurs des rues. Celle qui entasse ses habitants les uns avec les autres sans hypocrisie. Celle qui raconte La Levée, les terres de Monsieur Sainville, la place militaire de la Savane; son histoire pierre après pierre sans détours. Celle de tous les instants.

Celle qui me rappelle qu'on est sous les tropiques, qu'il fait chaud et que jusque là c'est normal. Qu'il y a du bruit et de la poussière soit ! Mais ce sont les notes : notre vécu, nos luttes, nos joies et nos peines en direct, en temps réel. Celle qui me chuchote sur son lit de mort que là bas, à la campagne urbaine faut leur dire de revenir, justement pour préserver les petits coins de terre vierge qui restent. Celle qui me conte l'humanité et ses progrès, ses recherches, ses errances... Celle des cyclones : des rues à la dérive aux allures d'apocalypse, des invasions de ravets, des crabes dans les toilettes, des voitures qui fouttent le camp sans conducteur. Celle qui me révèle notre débilite et notre batardise. Celle du tableau vivant de tout le monde : petits, jolis, excités, laids, rêveurs, gros, fous, etc... Les acteurs de ce théâtre perpétuel : notre mémoire s'y joue en représentation continue depuis...

Et le jour où elle s'arrêtera, il n'y aura plus qu'à fermer notre horizon, y compris celui de "la ville à eux". Mais attention, justement : veux pas qu'elle meurt ! J'y suis, j'y reste, je la vis, la désire... Faut pas toucher à elle. Avec eux, avec vous : une nuit ! Vous verrez les étoiles y sont au-dessus comme partout : complices et maîtresses. Fermez les yeux, grain de sable : y'a du rêve...

le 1er épisode : le jeudi 31 août 1995,
69 rue Perrinon

69

Avec

Patricia BAFFIN

NIRMALA

Gustavo TORRES

Claude YACOUB

Valério ZANARELLO



5 artistes en liberté surveillée avaient illuminé de leurs traces notre mémoire
Avec nos anges et nos fantômes ...

le 2ème épisode : le vendredi 08 décembre 1995,
Villa Madeleine 43 rue Lazare Carnot

"Séductions indécentes "

par

Laurence SALOMON



Le monde d'Andros et celui d'Aurélien avaient dévoilé nos phantasmes et autres errances...

le 3ème épisode : le lundi 01 avril 1996,
rue François Arago

"J'attends la fin d'un monde..."



Une autre nuit, encore et encore l'instant de quelques étoiles...
L'histoire de notre ville, de notre territoire, de notre espace; du sens, des mots, des images de nous-mêmes...
D'hier et d'ailleurs Du demain

Une autre nuit...
Une dernière peut-être, avant l'autre monde que j'attends !

La rue François Arago : celle de mon enfance, de mon vécu, de mes désirs... Celle du petit garçon.
La rue des Syriens : celle de mes millénaires, de mon oasis de rêve, de mon souffle... Celle du nomade.
La rue : celle de mes conflits de matières et d'ombres, de mes espoirs de lumières... Celle de l'architecte.

Là et nulle part ailleurs ! Une nuit, une seule
Le temps de vous livrer un champ de visions
de partager un cri sourd, une révolte douce
de vous parler d'une lutte d'espaces
de caresser un monde virtuel palpable
et peut-être de rapprocher les étoiles de nos êtres en errance...

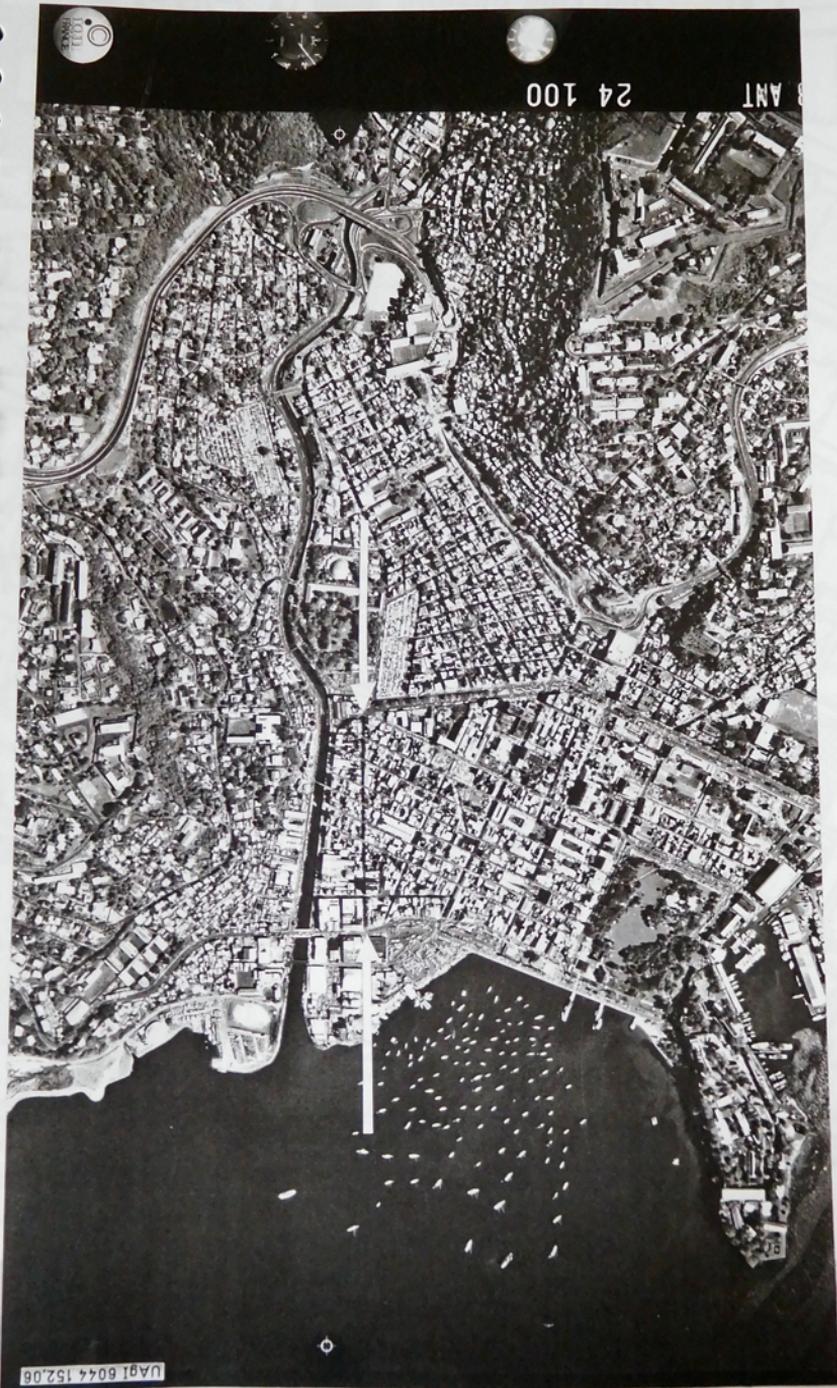
Un paysage éphémère sous surveillance :
D'un voile noir recouvrir les cadavres de véhicules d'une modernité qui nous étouffe
et de ses boîtes à images posées sur cette vague urbaine : ne pas oublier...

Souvenirs du présent
la réalité à nu sans fards - à cru sans détours - à lu sans ponctuations...
Ne plus se taire
Ne plus faire comme si
Ne plus se raconter des histoires, du moins se le dire...

Urgences à crier, à rire, à pleurer, à vivre
Cauchemars et songes d'une Martinique si petite et si vaste...
Parcelle d'outre-mer !
L'outre-terre sans décors
L'outre-histoire sans récits
L'outre-créolité sans acteurs
L'outre-nous-mêmes

Vous l'avez tant désirée, aujourd'hui, cette nuit
Elle est à vous, à nous ...

Un autre jour...



ANT 24 100

UAGI 6044 152.06





Marché
au poisson

N

Adhemar

Guéydon

roite

ssor

Boulevard

Boulevard

Allégro

Allegro

François

Marché

Rue

Garmier

Rue

0.9

soirée spéciale

faire évoluer la pensée des gens

provoquer un peu de chaos

On ne naît plus avec une
seule culture.

on doit payer.

Qui nous dit comment être ?

Qui dit vrai ?

Et qui dit faux ?



Vous voulez que je vous
raconte la fin du siècle ?

La vitesse de l'information

nous a découpé la tête en petits morceaux

L'amour,

la nature et la beauté

deviennent des

clichés.

A vous de jardiner la vérité brute.

voiture VOITURES voiture de charme meurtre passion

magie prétexte plaisir ESPOIR d'amour péril

de satisfaits POISON plaisir spectacle

aveuglement. obsession POUR HOMME FUSEES

remède jouissance destruction placard mort

TELEVISION sensation souffrances VERTIGE

Séduction conflits pouvoir pour demain

enthousiasme APOTHEOSE capitale télé

Le grand problème de l'homme sécurité blessures avantage

pour les grands ANTILLAIS à l'affiche AUTOMOBILE d'est en ouest SOS

NOUVEAU MONDE monstres Encore plus vite

DRAME VOITURE FOLIE MERVEILLES

Attention drague joujou extra boîte de conserve

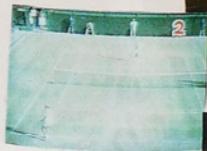
menace VOYAGES augmentation chauffeurs

télé REAGIR! conducteurs Sueurs froides quotidien

PLAISIR air pollutions monde

sales LE REVE bouger Alerte sociétés

BESOIN bataille morale colère balader



Ces Images mobiles
qui peuvent
tuer **v**otre **cul**ture

À VOUS DE JUGER



MALCA

ERHE NE
DEVIE
MOLJE
NS EOU-ici



Le sourire du vaincu

SHOSHMECH





Hier (50 000 ans)



Aujourd'hui



Demain (500 000 ans)



Après-demain

Synopsis d'une attente

CONTEXTE

Rue François Arago

Longueur : 470 m de la Croix Mission à la Pointe Simon

Largeur : 7,20 m en moyenne de façade à façade, chaussée à environ 5 m
Cabanis des constructions : RDC à R+3 avec combles en moyenne 7,50 m

7 intersections (rues Perrimon, Monique de Joinville, Lamartine, Antoinette Siger, Blénac, Victor Hugo, Camille Lagès)

CONCEPT

L'espace mis en lumière telle une piste d'aéroport (balises rouges clignotantes)

54 voitures disposées en file ininterrompue du Nord au sud (sens de circulation actuelle) sur toute la longueur de la voie, recouvertes d'une bâche calyane noire (540 m de film : 20 rouleaux de 27 m x 6 m).

Posés sur cette vague 50 téléviseurs diffusent images brouillées et films conceptuels de "Attends la fin d'un monde..." :

5 Courts métrages d'une vision réelle et réaliste d'une Martinique environnante...

Vendredi le 1er avril 96, 20 heures...

A nous de vivre cet instant, les yeux ouverts, avec le désir d'être demain.

Le lendemain plus aucunes traces de ce passage !

Synopsis d'une attente

CONTEXTE

Rue François Arago

Longueur : 470 m de la Croix Mission à la Pointe Simon

Largeur : 7,20 m en moyenne de façade à façade, chaussée à environ 5 m

Gabarits des constructions : RDC à R+3 avec combles, en moyenne 7,50 m

7 intersections (rues Perrinon, Moreau de Jonnes, Lamartine, Antoine Siger, Blénac, Victor Hugo, Garnier Pagès)

CONCEPT

L'espace mis en lumière telle une piste d'aéroport (balises rouges clignotantes)

54 voitures disposées en file indienne du Nord au sud (sens de circulation actuelle) sur toute la longueur de la voie, recouvertes d'une bâche polyane noire (540 m de film : 20 rouleaux de 27 m x 6 m).

Posés sur cette vague, 50 téléviseurs diffusent images brouillées et films conceptuels de "j'attends la fin d'un monde..." :

5 Courts métrages d'une vision réelle et réaliste d'une Martinique environnante...

Vernissage le 1er avril 96, 20 heures ...

A nous de vivre cet instant, les yeux ouverts, avec le désir d'être demain.

A minuit, plus aucunes traces de ce passage !

3ème EPISODE
MA VILLE, UNE NUIT ...
J'ATTENDS LA FIN D'UN MONDE...

C'est déjà demain !

Fort-de-France, au cinquante et un
le 13 février 1996



CY

